

THRASYLLE, VOUS CONNAISSEZ ?

par Pierre Sipriot

**« Nous voici à ce moment si court
Où nous pouvons, sans indécence, aimer d'amour. »
Straton de Sardes (Ile siècle de notre ère)**

Enfoui dans les papiers de Montherlant, Jean-Claude Barat, son exécuteur testamentaire, a découvert ce roman de jeunesse.

Terminé à vingt ans Thrasyllé est une part importante de l'héritage de Montherlant et la publication de ce roman est un événement.

D'emblée, on sent que le jeune Montherlant préfère une vie de sensations à une vie de pensée. La pensée ne lui servira qu'à se rendre plus heureux par une acceptation de l'ordre du monde, l'exercice d'une lucidité qui prévoit l'enchaînement des états ou des crises qui se font et se défont en nous pour se reformer autrement.

Premier roman de Montherlant, Thrasyllé c'est la naissance d'un désir tout intérieur qu'on n'a pas à inventer, car il y a quelqu'un en nous ou quelque chose qui nous le fait voir. Qui désire s'accepte et il faut un autre qui nous le révèle à nous-même. Cet être qui reflète notre tendresse est unique. On le trouvera dans la foule, mais la vision en est si nette qu'aucune méprise n'est possible.

Dans une Grèce d'idylle, celle qu'évoquent les noms d'Anacréon, de Théocrite, Thrasyllé c'est Héro et Léandre. L'histoire de deux amants innocents séparés par un monde injuste et qui doivent s'isoler, se révolter même contre un groupe dont ils refusent à la fois l'autorité et la vulgarité.

Lycas et Thrasyllé « font l'amitié » comme on disait dans le monde antique. Ils ne savent pas encore ce qu'est l'amour.

Avec la puberté, Thrasyllé a découvert la violence des sens, et la passion dévastatrice. Mais Lycas n'est encore qu'un enfant. L'âge de Lycas impose à Thrasyllé « le devoir d'aïnesse ». Il admire cet adolescent, fleur de la beauté humaine, mais craint de le corrompre par des désirs qu'il devra épurer en sentiment noble.

L'aventure de Thrasyllé et de Lycas sacralise l'amour. C'est la tendresse protectrice ; c'est l'admiration de Lycas pour Thrasyllé ; c'est aussi une amitié héroïque qui les aide à vaincre l'incompréhension et l'injustice.

Si Montherlant a préparé en 1914-1915 ce roman en lisant assidûment à la Bibliothèque Nationale les cinq volumes de l'Anthologie palatine (1), cette œuvre n'est pas une compilation. De la documentation préalable, il n'a gardé que le rire infini des fêtes du monde antique qui faisait oublier le dur travail rustique ou artisanal. Il y a aussi les dieux vus à travers les épisodes de la vie humaine.- l'amour, l'espoir ou la crainte qu'ils inspirent.

Thrasylle est une œuvre personnelle, une confidence si proche de Montherlant qu'il changea en août 1914 le titre initial Narcisse « car cela peut prêter à redire » (2).

Les spectateurs de La Ville dont le prince est un enfant, les lecteurs des Garçons publié cinquante-cinq ans après Thrasylle, en 1969, retrouveront dans cette œuvre de jeunesse la même douceur, une délicate sensualité qui n'exclut ni l'égoïsme d'un subjectivisme outré, ni l'ironie un peu amère, ni une sensibilité d'écorché. Le héros s'engage à fond dans une aventure qui naît du dedans de sa vie intensément.

Au début du roman, Thrasylle croit voir dans une fontaine une nymphe. En fait, c'est « un garçon comme lui, un dieu sous la forme d'un garçon ». Ce n'est pas à lui que ce reflet le renvoie mais à son désir plus beau que nature. La nymphe de la fontaine lui apprend à aimer : c'est déjà « la fontaine du désir » (3).

Vivant avec Lycas, Thrasylle découvre l'amitié la plus dévouée, la plus passionnée et la plus despotique.

Après des jours de vaine fièvre, d'excitation, de poursuite déçue, quand Thrasylle et Lycas vivront ensemble, plus une inquiétude, plus une pensée ne les agitent. Est-ce cela que Thrasylle avait voulu ?

Leur intimité est si grande, si inépuisablement se répète, qu'ils ne savent plus entre eux qui parle et à qui. Autant vaudrait se taire ! Ils ne savent que se dire. C'est déjà le thème du « collage » dans Les Jeunes filles. La monotonie des heures Passées ensemble en attendant le moment insoucieux du plaisir.

Même si « les dés de l'amour sont folie et querelle » (4), malgré tout ce qui s'épaissit entre deux êtres par l'habitude, le sentiment demeure intact et fidèle. Dans Thrasylle comme dans toute l'œuvre de Montherlant, le héros n'aime qu'une fois. Même si sa fragile passion s'écroule, devient larmes ou agacement, personne d'autre que Lycas ne pourra l'apaiser.

Thrasylle préfère les tristesses qui lui viennent de Lycas au plaisir que pourraient lui donner les autres.

Entre Lycas et Thrasylle la vertu et les serments escortent l'Amour. La passion les honore. Il en sort la meilleure morale, celle qui naît sans contrainte, seulement Par la peur de décevoir l'Autre.

A la fin du roman, quand Thrasylle retourne à la fontaine, il voit que la nymphe qui lui a appris à aimer n'est qu'un effleurement que la main peut brouiller.

Mais si l'image de Lycas tombe, incertaine et troublée, si un noir brouillard rôde avec des maladies et des malédictions atroces qui font vieillir d'un coup les personnages, dans cette désolation l'amour subsiste intact. Il règne comme un chant « qui demeure et vous étouffe mais qui fait votre poitrine large et votre cœur bondissant ». Ce chant perdu et éperdu, c'est la musique de Montherlant.

Etre seul pour écrire, deux pour aimer, mais si l'on n'aime pas, pourquoi écrire ? Toute sa vie, Montherlant s'est débattu dans ces contradictions. Si le bonheur est impossible, le plaisir peut-il suffire ? On voit clairement dès Thrasylle qu'entre dix-huit et vingt ans Montherlant renonça douloureusement aux obligations que créent la tendresse ou même la présence d'un être cher. Thrasylle a voulu vivre avec Lycas. Il n'en résulte que des malheurs. Que sent,

que pense Lycas ? L'être le plus proche a ses moments d'absence. L'a-t-on déçu ? On craint le mal qu'on peut lui faire car on sait le mal qu'il vous fait. Lui donne-t-on assez ou trop, ce trop bien vite insupportable ? Comblé, Thrasyllle découvre donc à tout moment des trahisons impondérables. Et puis, sa susceptibilité, sa déraison lui font perdre ce à quoi il tient le plus, sa lucidité, sa maîtrise.

L'échec de Thrasyllle donnera naissance à tous ces exilés de l'amour que sont les personnages de Montherlant. Il a voulu aimer sans avoir à compter avec l'autre. A-t-il pu vraiment vivre aussi cassé et raide ? Toute l'œuvre est le dialogue d'un homme sanglé, car il craint de s'attendrir, avec la vivacité d'un homme trop sensible.

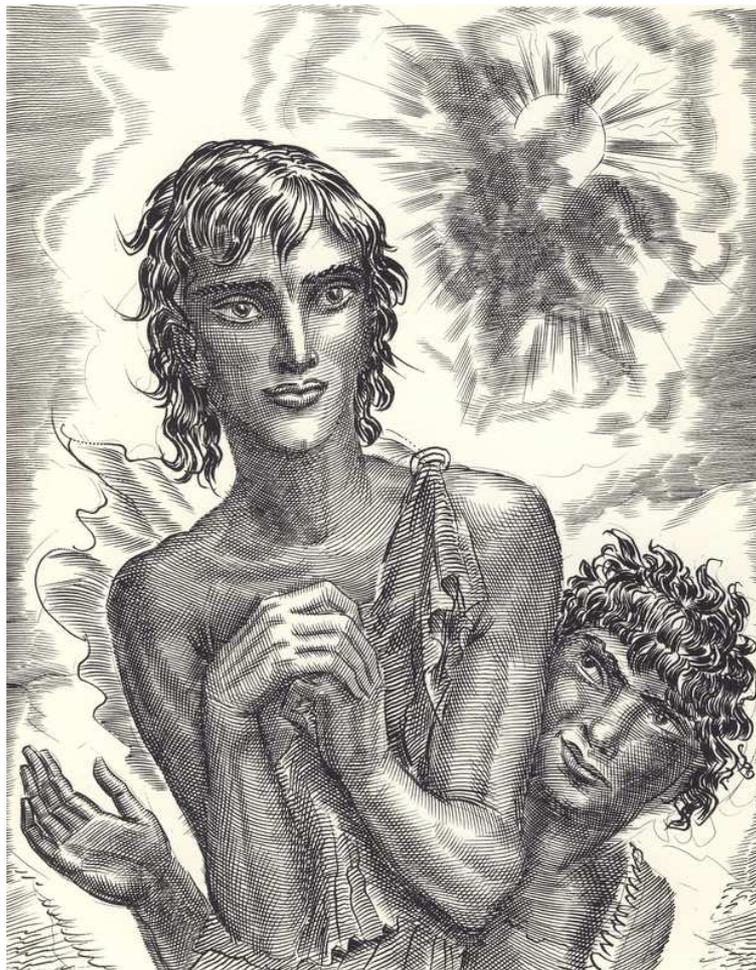
Pierre Sipriot

(1) Remontant sans doute au XVI^e siècle et découverte dans le Palatinat, publiée en 1607, cette Anthologie est classée par sujets souvent traités par les poètes grecs du ive siècle avant J.-C. à l'époque byzantine.

(2) Lettre inédite à Jean-Nicolas Faure-Biguet, 28 août 1914. Dans cette lettre, Montherlant ajoute: « Je n'ai jamais entendu dire qu'un Narcisse fût autre chose de plus solitaire et de plus spécial qu'un être infatué de sa personne. »

(3) Aux fontaines du désir, titre d'un recueil d'essais de Montherlant, publié en 1927.

(4) Anacréon dans les Scholies de l'Iliade.



Thrasyllle et Lycas

Illustration au burin par Albert Decaris